

INDIA

En attendant une étude plus détaillée, quelques mots de passe : *India* est un film de technicien du cinéma, le seul film de technicien à avoir été présenté à Cannes, avec *Hiroshima, mon amour*. Les autres, *Nazarin* et *Les 400 Coups*, étant des films d'aventuriers de la pellicule. *India* est le contraire d'*Orfeu Negro*, en ce sens que le film de Rossellini serait beau même s'il avait été tourné à Joinville. Mais ça n'a pas d'importance puisque, comme le dit je ne sais quel livre de la sagesse, *la vérité est dans tout, et même, partiellement, dans l'erreur*. Je trouve le « partiellement » sublime. Il explique tout. Il explique que le champ sur le tigre soit en 16 mm. agrandi, et le contrechamp sur le vieillard en 35 mm. *India* prend le contre-pied de tout le cinéma habituel : l'image n'est que le complément de l'idée qui la provoque. *India* est un film d'une logique absolue, plus socratique que Socrate. Chaque image est belle, non parce qu'elle est belle en soi, comme un plan de *Que Viva Mexico*, mais parce qu'elle est *la splendeur du vrai*, et que Rossellini part de la vérité. Là où les autres n'arriveront que dans vingt ans peut-être, lui en est déjà parti. *India* englobe le cinéma mondial, comme les théories de Riemann et Planck la géométrie et la physique classique. Dans un prochain numéro, je prouverai pourquoi *India*, c'est la création du monde. — J.-L. G.